MAPPE MONDE
62 2001.2

LES ABÉCÉDAIRES GÉOGRAPHIQUES DU XIXe SIÈCLE : UNE « GÉOGRAPHIE-PRÉTEXTE »

Bernard Huber *

RÉSUMÉ. *Seuls quelques rares spécialistes connaissent aujourd'hui l'existence de ces opuscules éphémères que sont les abécédaires géographiques du XIXe siècle. Leur finalité consistait en l'exercice des outils de lecture que sont les lettres et les syllabes. La géographie demeurait reléguée au rôle de prétexte pour cet apprentissage. Ces ouvrages, témoins d'une époque, méritent cependant d'être tirés de l'oubli.*

• ABÉCÉDAIRE • GÉOGRAPHIE • LECTURE • PETITE ENFANCE • XIXe SIÈCLE

ABSTRACT. *Only a few specialists are aware of the existence of the short-lived geographical alphabet primers of the 19th century. They were intended for children to practice reading letters and syllables. Geography was relegated to the role of pretext for learning how to read. These books were a sign of their times, however, and it is worth rescuing them from oblivion.*

• 19th CENTURY • ALPHABET PRIMER • EARLY CHILDHOOD • GEOGRAPHY • READING

RIASSUNTO. *Solo qualche specialista conosce oggi l'esistenza di questi effimeri opuscoli che sono i sillabari geografici dell' ottocento. La loro prima finalità consiste nell'esercizio degli attrezzi di lettura che sono le lettere e le sillabe. La geografia, a questa pratica, rimane rilegata al ruolo di pretesto. Queste opere, testimone d'una epoca, meritano, malgrado tutto, d'essere tolte dalla dimenticanza.*

• ABECEDARIO • FANCIULEZZA • GEOGRAFIA • LETTURA • OTTOCENTO

L'enseignement de la géographie a longtemps servi de support à celui de l'histoire. Il a, en outre, largement concouru à la compréhension des textes anciens. Beaucoup moins connu, sinon oublié, est le rôle joué par la géographie dans le domaine de l'apprentissage de la lecture. Dans les deux cas, la géographie était un « prétexte »; la façon dont elle était évoquée n'en est pas moins instructive.

Des ouvrages oubliés : les abécédaires géographiques

Dès la fin du XVIIIe siècle, et pendant tout le XIXe, est attribué à la géographie, comme à d'autres disciplines (les sciences naturelles par exemple), un rôle de prétexte pour l'exercice des outils de lecture que sont les lettres et les syllabes. Les abécédaires thématiques en étaient le support. Manipulés quotidiennement, souvent maladroitement, salis, griffonnés, déchirés, écornés, déboîtés, amputés, ces fragiles ouvrages, d'apparence souvent modeste, imprimés parfois sur de méchants papiers, ont généralement subi le sort propre à tout livre d'enfant : ils ont été très rapidement détruits. La plupart d'entre eux sont devenus aujourd'hui fort peu communs, voire introuvables. Il résulte de cette situation qu'à l'heure actuelle, seuls quelques rares bibliophiles en connaissent l'existence.

Un abécédaire, ou ABC, ou encore alphabet, est, nous dit *Le Petit Robert*, un « livre pour apprendre l'alphabet ». Il « [...] apparaît surtout comme un livre utile, destiné à l'apprentissage de la lecture qui s'opère en trois stades [...] tout d'abord le déchiffrement des lettres de l'alphabet, puis l'épellation, enfin les exercices de lecture courante. » (Le Men S., 1984, p. 11). Ce n'est pas un manuel scolaire, mais un livre d'agrément destiné à un apprentissage familial.

Même si le thème choisi n'est qu'un prétexte pour cet apprentissage, il témoigne d'une certaine approche didactique de la discipline (1). Pour l'évaluer, nous avons sélectionné deux paires d'abécédaires géographiques. La première

* Université de Genève, 9 route de Drize, 1227 Carouge, Suisse
E-mail : bernard.huber@pse.unige.ch

est composée de livrets du début du XIXe siècle, l'un français, l'autre allemand ; la seconde est constituée d'impressions françaises de la fin de la période considérée (2).

Les textes

Le livret allemand est bilingue. Les pages de gauche sont en français. Langue des cours européennes et des classes aisées en général, le français se devait d'être appris par les enfants non francophones de haute extraction. Celles de droite sont en allemand. Les textes ont exactement le même contenu que l'ouvrage édité à Paris à la même époque.

L'ambition des auteurs, selon l'avertissement, est de familiariser les enfants avec les termes de la géographie, de leur donner une idée générale de la situation des empires, des royaumes et des principales villes qui se trouvent sur la Terre et de leur inspirer de bonne heure le désir d'acquérir des connaissances indispensables pour pouvoir lire avec fruit l'histoire ancienne et l'histoire moderne. Ensuite, les « Notions de géographie » commencent par la définition, classique à cette époque, fondée sur l'étymologie : « La géographie est la description de la terre. » Suit un petit lexique alphabétique dont les lettres sont illustrées par un, deux, voire trois mots définis. Par exemple, à l'entrée « E », figure le terme écueils, « rochers dans la mer, qu'on n'aperçoit pas, et contre lesquels les vaisseaux se brisent quelquefois ».

Puis vient la description des continents (dans l'ordre : Europe, Asie, Afrique, Amérique). Quelques lignes sont consacrées aux « Îles de la mer des Indes et de l'Océan », dont « [...] quelques-unes ne sont pas encore bien connues », telle la Nouvelle-Hollande (Australie). Asie, Afrique et Amérique sont traitées en 4 à 6 pages, contre plusieurs dizaines pour l'Europe. La France occupe une position phare parmi les nations européennes. Ce pays serait, à divers points de vue (climat, population, etc.), « privilégié ». Sa situation géographique est tout à fait exceptionnelle : « La situation de la France, au milieu de la zone tempérée, est la plus belle et la plus agréable ; l'air en est pur et sain [...]» ; « [...] ce pays est très peuplé [...] L'activité et l'industrie de ses habitans, les lois de l'état, la bonté du terrein, la salubrité de l'air, tout contribue à sa fertilité. […] Paris est la capitale de l'empire français. [...] Les édifices en sont magnifiques. C'est le centre du goût, des arts et des lettres. » Si l'on souligne la variété et l'abondance des fruits qui croissent en Afrique et la richesse de son monde animal, il n'en demeure pas moins que « L'air y est généralement chaud et peu sain » (1812, p. 61) et que les Africains seraient « [...] farouches, cruels et grossiers [...]». Contraste saisissant, qui vise à inculquer des hiérarchies à l'enfant. Continent et peuple les plus « civilisés », l'Europe et les Français occupent inévitablement une position de choix.

À la fin du XIXe siècle, l'*Alphabet des petits géographes* comporte une partie lexicale et une série de hors-texte. À l'entrée « C », par exemple, nous lisons : « Un cap est

1. Anonyme, 1812, page de titre

2. Anonyme, [vers 1815], page de titre

une pointe de terre élevée qui s'avance dans la mer. Les caps les plus importants du globe sont : le cap Horn, situé au sud de l'Amérique méridionale ; le cap de Bonne-Espérance, situé au sud de l'Afrique ; et le Cap-Vert situé à l'extrémité ouest de l'Afrique, entre le Sénégal et la Gambie. » Dans l'*ABC géographique*, illustrations et textes, intimement imbriqués, figurent sur les mêmes pages ; les textes, succincts, se rapportent surtout aux capitales et grandes villes « Norvège a pour capitale Christiania. »

Les images

Si l'on ne tient pas compte des atlas pour la jeunesse, qui existent dans nos pays dès la fin du XVII^e^ siècle, et de quelques autres exceptions, l'illustration du livre de géographie destiné aux enfants remonte à la fin du XVIII^e^ siècle. Tel est le cas des abécédaires, opuscules précurseurs qui participent à l'essor de l'image dans le livre scolaire, alors que, jusque vers le milieu du XIX^e^ siècle, nombreux étaient les éducateurs qui s'opposaient encore à l'utilisation de l'illustration dans l'enseignement.

Les deux abécédaires du début du XIX^e^ siècle proposent un frontispice, un titre gravé et des hors-texte ; quatre pour le livret français, cinq pour l'ouvrage allemand. Dans les deux cas, l'Européen occupe une place prééminente. Sur les pages de titre, il est placé en haut à gauche dans le livre français, au centre dans l'opuscule allemand. En accordant la primauté à l'Europe, l'image rejoint le texte. Cependant, fait rare à cette époque, le titre gravé de l'ouvrage allemand montre un indigène de la Nouvelle-Hollande,

3. Anonyme, [vers 1815], hors-texte III, « Européens »

4. Anonyme, [vers 1890], « Norvège »

c'est-à-dire un aborigène d'Australie : il s'agit là de l'une des premières représentations de ce peuple dans un livre de géographie destiné à la jeunesse. Les deux ouvrages publient une mappemonde (bilingue dans le cas du livret allemand). Dans l'abécédaire géographique français, elle fait office de frontispice ; dans l'ouvrage allemand, elle est insérée dans le corps du livre. Le frontispice de ce dernier ouvrage étant constitué par le hors-texte IV (« Asiates »/« Asiaten »).

Après le titre gravé se succèdent les planches représentant les peuples de la Terre. L'ouvrage allemand propose, en sus, un hors-texte divisé en six cases évoquant chacune un terme géographique : cap/*Vorgebirge*, cataracte/*Wasserfall*, marais/*Sümpfe*, rochers/*Felsen*, montagnes/*Gebirge* et torrent/*Waldström*.

Les hors-texte sont divisés en trois compartiments, parfois en quatre ou six. « Cette conception séquentielle permet à l'image populaire de décliner un paradigme [...]» (Le Men, 1984, p. 36) comme les peuples, l'habitat, les vêtements, les armes, les animaux, les végétaux, « [...] en lui donnant une forme de syntagme, puisqu'un sens de lecture définit le parcours du regard de haut en bas et de gauche à droite sur les cases. Elle est l'équivalent visuel du dictionnaire et présente donc une formule toute trouvée pour les abécédaires conçus à la manière d'un répertoire ou d'un dictionnaire thématique. » (Le Men, 1984, p. 36). Les peuples représentés sont les Espagnols, les Suisses et les Russes pour l'Europe ; les Chinois, les « Mogols » et les

Géorgiens pour l'Asie; les Égyptiens, les « Nègres » et les Hottentots pour l'Afrique. Brésiliens, Mexicains et Canadiens symbolisent l'Amérique. Pas de Suisse sans seille, de Russe sans toque de fourrure, d'Amérindien sans arc et carquois, de Chinois sans chapeau conique. Le stéréotype règne, car il est « emblématique » selon S. Le Men : « [...] chaque vignette peut être considérée comme un pictogramme, dont les éléments sont fixés de tradition immémoriale. » (1984, p. 206). Les personnages ne sont que les supports de gestes, d'attitudes et de manières d'être. Les paysages ne sont pas moins conventionnels.

5. Anonyme, [vers 1881], plat supérieur

Voyons le cas de la Suisse. Dans les deux livrets, au premier plan, un couple de paysans chemine sur un sentier. Ils se rendent aux champs ou en reviennent. Lui, vêtu d'un pantalon lui arrivant aux genoux, de bas blancs, d'un gilet traditionnel, porte une hotte sur le dos et une seille dans une main. Elle, habillée d'une longue jupe que recouvre partiellement un tablier, transporte un instrument aratoire sur l'épaule. Au deuxième plan se trouve l'inévitable vache. Au troisième plan, rochers, montagnes aux neiges pérennes, chèvre au sommet d'une falaise dans l'abécédaire géographique allemand; rochers, cascade et chalet dans son homologue français.

La situation n'est pas très différente à la fin du siècle : dans l'*ABC géographique*, le ski et la maison de bois seraient représentatifs de la Norvège. Seule la conception originale de l'*Alphabet des petits géographes* substitue à la représentation des peuples celle de termes propres à la nature ou au paysage.

Les abécédaires, une curiosité pédagogico-géographique

Ces petits ouvrages, du début ou de la fin du XIXe siècle, sont en complète contradiction avec les principes, révolutionnaires, relatifs à l'enseignement de la géographie qu'énonce J.-J. Rousseau dans le livre troisième de *Émile ou de l'éducation*. L'approche didactique et les contenus que proposent ces opuscules vont à l'encontre de la pédagogie mise progressivement en place par le mouvement des philanthropes dans les pays germaniques d'une part et s'oppose à celle, si bien décrite par L. Vulliemin, que pratiquent à Yverdon (canton de Vaud, Suisse) H. Pestalozzi et son disciple G. Tobler d'autre part. Ces livrets ne s'inspirent aucunement des enseignements que C. Ritter a faits siens, suite aux visites qu'il a effectuées à l'institut pestalozzien vaudois, ni de ceux de J.-W. Henning, sous-tendus par les mêmes idées, et développés dans son œuvre, injustement méconnue, intitulée *Leitfaden beim methodischen Unterricht in der Geographie*. Enfin, ces abécédaires géographiques sont fort éloignés, dans leur esprit comme dans leur forme, de l'œuvre pédagogico-géographique avant-gardiste du père G. Girard, le grand éducateur fribourgeois.

Ces abécédaires relèvent d'une pédagogie surannée à l'époque de leur parution. Il est vrai que leur raison d'être était l'acquisition du b.a.-ba de la lecture, et que la structure lexicale n'est pas compatible avec l'esprit de ces penseurs et éducateurs novateurs. Curiosités pédagogico-géographiques, à l'instar des jeux et jouets géographiques qui font florès au XIXe siècle (les puzzles notamment), les abécédaires thématiques relatifs à notre discipline sont d'autant plus intéressants que la question de l'enseignement de la géographie dispensé à la petite enfance, au XIXe siècle, est mal connue. Il faudrait entreprendre de nouvelles recherches, car seule une partie des abécédaires géographiques est répertoriée dans les bibliographies spécialisées. Fort ancienne dans certains pays (en France, par exemple), l'institution du dépôt légal est en effet récente dans d'autres (en Suisse, notamment).

(1) Pour ce qui a trait aux aspects linguistiques, historiques et techniques, voir les travaux de G. Panchaud et de S. Le Men.

(2) Ces abécédaires géographiques font partie de notre fonds privé, à l'exception de l'*Alphabet des petits géographes*, propriété de L. Wiblé. Les orthographes anciennes sont scrupuleusement respectées.

Références bibliographiques

ADHEMAR J., 1981, « L'enseignement par l'image », *Gazette des beaux-arts*, février, tome XCVII, p. 53-60 ; septembre, tome XCVIII, p. 49-60.

Anonyme, 1812, *Abécédaire géographique, orné de jolies gravures représentant les principaux peuples de la terre et les animaux qui appartiennent aux différents climats*, Paris : Eymery.

Anonyme, [vers 1815], *Abécédaire géographique orné de jolies gravures représentant les principaux peuples de la terre et les animaux qui appartiennent aux différents climats. Geographisches ABC und Lesebuch geziert mit schönen Kupfern, welche die vorzüglichsten Völker der Erde und der Thiere, welche in den verschiedenen Erdgegenden leben, darstellen. Für den ersten Unterricht in beiden Sprachen bearbeitet*, Leipzig : Kollmann.

Anonyme, [vers 1881], *Alphabet des petits géographes*, Paris : Guérin-Müller.

Anonyme, [vers 1890], *ABC géographique*, Paris : Bernardin.

GIRARD G., 1827, *Explication du plan de Fribourg en Suisse, dediée à la jeunesse de cette ville, pour lui servir de première leçon de géographie*, Lucerne : Meyer.

HENNING J.-W., *Leitfaden beim methodischen Unterricht in der Geographie*, Iferten : Literarisches Büreau.

HUBER B., 1997, « Une étape déterminante dans l'évolution de l'enseignement de la géographie : J.-H. Pestalozzi à Yverdon (1805-1825) », *Geographica Helvetica*, n° 4, p. 129-132.

LE MEN S., 1982, « Les abécédaires d'histoire naturelle et leur illustration au XIXe siècle en France », *in Écritures. Systèmes idéographiques et pratiques expressives*, Actes du colloque international de l'université Paris VII, 22, 23 et 24 avril 1980, Paris : Le Sycomore, p. 307-320.

LE MEN S., 1984, *Les Abécédaires français illustrés du XIXe siècle*, Paris : Promodis.

PANCHAUD G., 1949, « Les palettes ou abécédaires d'autrefois », *Folklore suisse*, n° 1, p. 4-11.

ROUSSEAU J.-J., 1969, *Émile ou de l'éducation*, Paris : Gallimard.

VULLIEMIN L., 1871, *Souvenirs racontés à ses petits-enfants*, Lausanne : Bridel.

Les lieux dont parlent les géographes

La capacité des géographes français à produire périodiquement des géographies universelles conduit à penser que leurs terrains de travail sont répartis sur l'ensemble de la planète. Chacun sait cependant que les choses ne sont pas tout à fait ainsi et qu'il existe des lieux qui, plus que les autres, ont retenu leur attention. L'annuaire des géographes français (édition 1998) permet de recenser les pays auxquels les géographes s'intéressent ou, du moins, disent s'intéresser.

La question à laquelle les 1857 géographes recensés ont été priés de répondre était ouverte, chacun pouvait citer plusieurs pays s'il le souhaitait. On dispose, de ce fait, d'une plus grande dispersion des réponses que dans l'étude des sujets de thèse dans les années 1990-1994 réalisée pour *L'État de la géographie* sous la direction de Rémy Knafou. En effet, les chercheurs ont indiqué aussi bien les pays auxquels ils ont consacré des travaux importants que ceux dont ils suivent les évolutions, sans pour autant y avoir consacré de nombreuses pages.

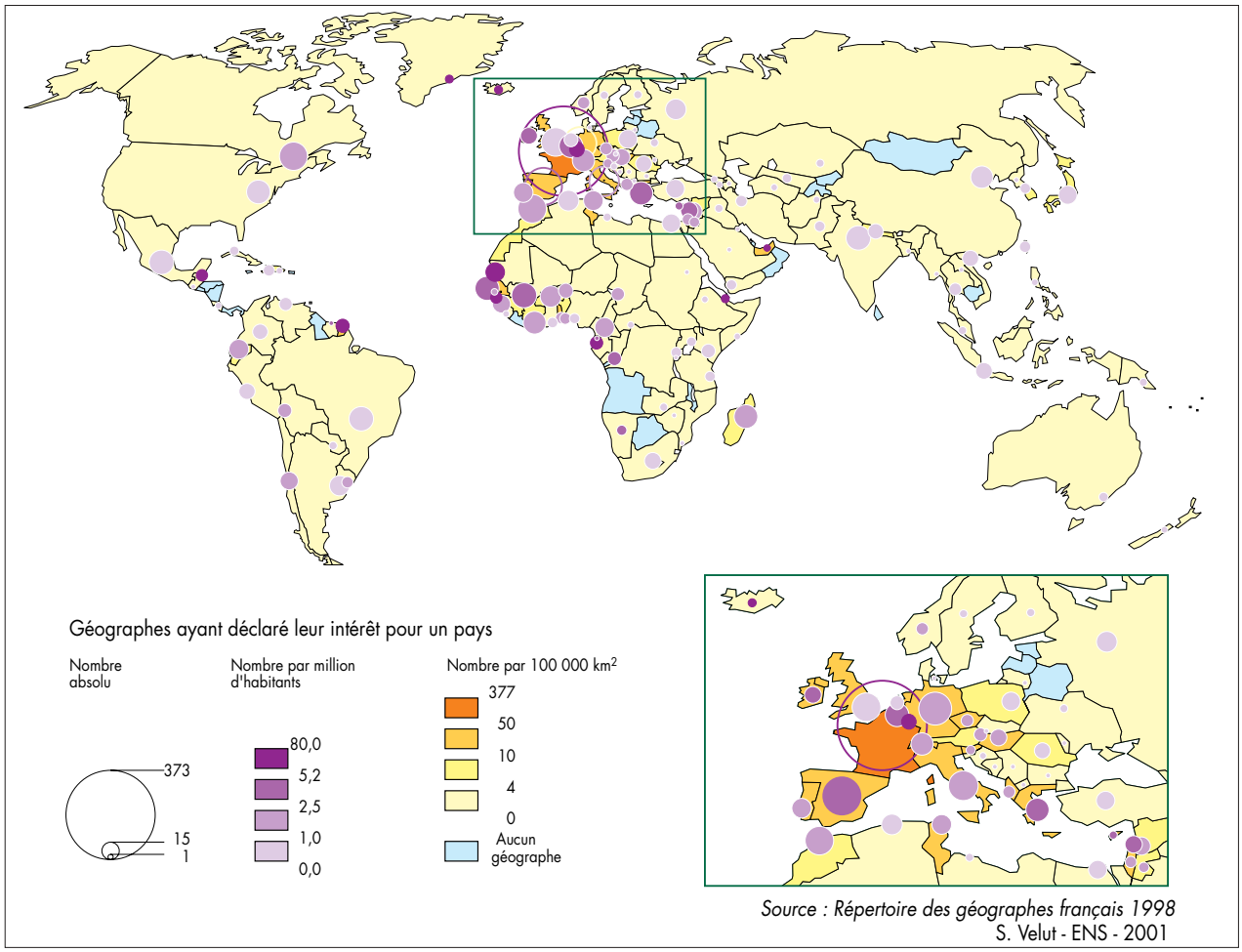
Les géographes hors les murs

La carte réalisée à partir de ces réponses (voir ci-contre) reproduit en partie seulement la carte des thèses de l'ouvrage déjà évoquée. On retrouve la place prépondérante de la France sur laquelle travaillent près de 400 collègues, soit plus d'un géographe sur cinq. À proximité, l'Europe occidentale, la rive nord de la Méditerranée sont aussi bien dotées. Quand on s'éloigne, plusieurs logiques jouent : celle de la francophonie, qui opère un tri parmi les pays africains en privilégiant les pays de l'ancien empire mais aussi le Canada (en réalité le Québec) qui intéresse plus de géographes que les États-Unis. En revanche, cette logique post-coloniale ne semble pas jouer en Asie, où ce sont la Chine et l'Inde qui retiennent l'attention du plus grand nombre de chercheurs, avant le Japon et l'Indonésie. L'Amérique latine est bien placée, en particulier le Brésil et le Mexique. On peut noter la place surprenante du Népal, avec onze géographes soit autant que le Pérou ou la Roumanie.

Par rapport à la carte des thèses, l'Asie et les pays du Golfe paraissent mieux représentés ainsi que l'Europe centrale et orientale sur laquelle, entre 1990 et 1994, les travaux ne faisaient que commencer. Autrement dit, si l'on peut avancer des raisons à la configuration des espaces étudiés (distance linguistique, existence de relations scientifiques suivies, mais aussi présence de géographes nationaux) il n'en reste pas moins que les géographes explorent ou souhaitent explorer de nouveaux espaces lorsque l'occasion s'en présente ou que la nécessité scientifique s'en fait sentir. Après leur thèse, plus facile à mener à bien dans un système d'échanges établi, ils n'hésitent pas à aller voir ailleurs et à défricher de nouveaux terrains, se lançant ainsi à la conquête de l'Est.

Science des lieux et science des hommes

La répartition des géographes peut aussi être rapportée à la superficie et à la population des pays, suivant que l'on se place du point de vue d'une géographie science des lieux ou science des hommes. Le déséquilibre constaté précédemment en sort renforcé. De grands pays très peuplés comme le Nigeria ne retiennent pas l'attention de beaucoup de chercheurs, alors que de petits États sont proportionnellement très étudiés, soit par rapport à leur population, comme la Mauritanie, soit par rapport à leur



Les pays étudiés par les géographes français

surface, comme la Gambie. L'Irlande, les Pays-Bas et les pays du Levant entrent dans la catégorie des petits pays très étudiés. En revanche, certains pays sont entièrement ignorés, notamment plusieurs États issus du démembrement de l'URSS.

Si l'on quitte l'Europe, on trouvera peu de géographes français par kilomètre carré – hormis dans quelques pays d'Afrique. En revanche, on peut remarquer des différences en rapportant le nombre de géographes à la population : Québec, Afrique francophone et pays andins ressortent, ainsi que de petits territoires comme le Belize, la Guyane française et les Émirats Arabes Unis. Pris entre Argentine et Brésil, l'Uruguay attire plus l'attention des spécialistes de ces grands voisins que ne le fait le Paraguay. En revanche, on peut penser que des chercheurs voulant s'intéresser à l'Inde, à la Chine ou à l'Australie pourraient le faire sans risque de conflits territoriaux avec leurs collègues… En Europe et autour de la Méditerranée, la situation est plus contrastée, caractérisée par un intérêt décroissant à mesure que l'on s'éloigne de la France. Les géographes aiment le soleil, même si sous ce soleil on ne parle pas le français, mais portugais ou grec. Quand ils se dirigent vers l'Europe du Nord, c'est vers la Norvège plutôt que la Suède, et l'Irlande plutôt que le Royaume-Uni.

La capacité des géographes français à rédiger des géographies universelles ne repose donc pas, on s'en doutait, sur la seule extension spatiale de leurs travaux, qui ne couvrent pas l'ensemble du globe, ce sont – on le souhaite – leurs méthodes qui font leur force. Après tout, avant d'être sollicités pour écrire sur le Mexique et sur la Chine, ni Max Sorre ni Jules Sion ne se seraient sans doute présentés comme des spécialistes de ces contrées. C'est plutôt qu'ils pensaient, comme récemment les rédacteurs de la Géographie Reclus, qu'ils disposaient des outils adaptés pour s'attaquer à n'importe quel espace. Par ailleurs, les hypothèses faites sur les facteurs de répartition des géographes mériteraient d'être approfondies, notamment en examinant les centres d'intérêt de géographes d'autres pays. – **Sébastien Velut**

Répertoire des géographes français, Paris, CNRS - UMR PRODIG, 1998, 346 p.
KNAFOU R. (dir.), 1997, *L'État de la géographie. Autoscopie d'une science*, Paris : Belin, 438 p.